

Le gâs tchi s'të pëdrü en forée de Brocéliand

Com j'vôs en causè l'aut feï du gâs tchi n'eurtrövè point son ch'min e tchi avè ronfiè au piéd du Hêt de Ponthus. Cé ben vra c't'afair la.

I t'è parti le seï du deurniè d'avri 90 pör yeun pörmenade en forée. eunn fa su pias, i fi deu mêt e s'eurtörni. "Peu ren !" I n'veyè peu par eiò tchi te v'neu. I a ch'minë diq au Hêt de Ponthus. E la, fiapi, i dormi. i n'avè ren pör s'eurtchutè. E la n'etée t'è fréché. I di tch'un p'tit fan t'è v'neu y chatöllè l'z'öraeill. Min au pic du jör, on t'è au permie de mai. I print së boés d'chimör e sieudi l'ch'min tch'il ertövè. Arrivè a la rött, i n'avè pas röhè depé l'midi.

Le matin du permie d'mai, un hom t'è vneu cé ma m'préchè si j'avè vu yun d'lôs gâs pastch'i n'tè^pas ervenu d'la forée. Tôt bagöl, je chong a dir : "Com é ti hanerè ?". "Il a dé hann biè diq au gënoèi o yeunn astiq". O c'la é sien tchi passint je j'té un yiè. Min pör dinè j'té seull l'jör du peurmiè mai, e j'crëyè ben ronfiè la réssiée. Minm qe j'sé seull, je tchiè hardi d'fa pörre deu ; on n'séï jamin tchi qi

pë arivè. J'avè vu jus ! Je v'né d'fini d'röhè qan un bru drol s'fi seu l'pavè.

J'nè pa l'temps de m'chomé qan deu boés s'piant dan l'côloèr, e j'v'è le hann biè. Je së töt ertörnée. Je veï un hom, lé yiè eugarè, dé rël seu lé jö, la göl bianch. J'huchi : "Cé vôs ?" "lan, qi erpon, j'tè pëdrü dan la forée d'Brocéliand, e lèssè ma vôs contè tchi qi më arivè". "Avan d'causè, qe j'y di, eurcorsè vôs, e aprè on vèra."

Il a peu m'causè d'la n'etée du deurniè d'avri au peurmiè de mai : la "netée dé fées", qan début le printemps Célt ; e ceutt n'etée la lé fées son en emistchett e mëlay tott lé faeuill par lé sentt de la forée. Faudrè, pör eurtrövè son ch'min s'mè du gro së deurier sa. Min si vôs v'lé defiè lé fées, pörmenè vôs dan la forée de Brocéliand la Netées dé fées du deurniè de d'avri au peurmiè de mai. J'vôs di bonn chanss ! E lé hann n'y tin pör ren. S'tè juss pör s'raplè. L'istoèr è peu long min si vôs v'lé la sieutt, vôs pöè v'ni m'veï en beuvan un ju, vôs saré tot.

Ernestine Lorand

Le gars qui s'était perdu en forêt de Brocéliande

Je vous en avais parlé l'autre fois... du gars qui ne retrouvait pas son chemin et qui avait dormi au pied du Hêtre de Ponthus. C'est bien vrai, cette histoire là.

Il était parti le soir du dernier jour d'avril 1990 pour une ballade en forêt. Une fois sur place, il fit deux mètres et se retourna. Plus rien ! Il ne voyait plus par où il était venu. Il marcha jusqu'au Hêtre de Ponthus et là, fatigué, il s'endormit. Il n'avait rien pour se couvrir et la nuit était fraîche. Il dit qu'un faon était venu lui lécher les oreilles. Mais au point du jour, on était le premier jour de mai. Il prit ses bâtons de pèlerin et, suivant le chemin

qu'il avait retrouvé, arriva à la route. Il n'avait pas mangé depuis le midi.

Le matin du 1er mai un homme vint chez moi me demander si j'avais vu un des leurs, me disant qu'il n'était pas rentré de la promenade en forêt. Toute épatée, je demandai quelques renseignements : "Comment est-il vêtu ?". On me dit : "Il a un pantalon bleu qui arrête sous le genou avec un élastique". Cela me suffisait et, à chaque personne qui passait, j'avais l'oeil. Je préparai mon repas. J'étais seule ce jour de 1er mai et je comptais bien me reposer l'après-midi. Même quand je suis seule, je prépare toujours pour deux ; on ne sait jamais ce qui peut arriver. J'avais vu juste. Je venais de terminer mon repas quand un

Défense et Promotion des Langues d'Oïl

à Nivelles en Wallonie

A l'heure de la promotion des langues de la Communauté française de Belgique au rang de langues co-officielles avec le français, l'assemblée générale de Défense et Promotion des Langues d'Oïl (dont Bretagne Gallèse est membre) devait de toute évidence avoir lieu en Wallonie. C'en fut ainsi le 10 novembre 1991 à Nivelles, près de Bruxelles.

Un décret adopté en Wallonie

Le contexte l'imposait ; l'assemblée écouta avec un vif intérêt l'intervention de Paul Lefin, secrétaire général de l'Union Culturelle Wallonne, qui présenta les activités de l'Union et la situation des langues d'Oïl en Belgique aujourd'hui. En effet, le wallon, le picard, le champenois et le lorrain bénéficient en Belgique d'un "décret relatif aux langues régionales endogènes de la Communauté française" adopté le 14 décembre 1990 à l'unanimité par le Conseil de la Communauté française de Belgique. Les quatre langues d'Oïl concernées sont toutes parlées également du côté français de la frontière ; elles allongent la liste des langues reconnues dans les états voisins mais ignorées par la France.

Un projet de loi en France

En ce qui concerne la France, le projet de loi présenté par le groupe socialiste à l'initiative de Yves Dollo, député briochin, fit l'objet d'une longue discussion. Le texte diffusé en septembre dernier est loin d'être le premier conçu ces dernières années. Toute-fois, il est évident que l'adoption d'un tel texte serait un événement et il est effarant qu'aucun débat n'ait été ouvert dans les médias.

Dans l'ensemble le texte est cohérent. Il mériterait d'être inscrit à l'ordre du jour d'une session du Parlement.

Toutefois, dans l'éventualité de son adoption, il serait prudent qu'un amendement fasse apparaître nommément au titre premier (Art. premier, al.2) la liste des langues d'Oïl connues afin d'assurer son application à celles-ci.

La France a déjà pris un très grand retard en matière de reconnaissance des langues régionales. L'adoption d'une politique claire devient urgente. La balle est dans le camp des élus régionaux et locaux. Car qui d'autre aujourd'hui peut-il emboîter le pas ?

B. Aubrée.

bruit bizarre se fit dans ma cour.

Je n'ai pas le temps de me lever de mon siège, quand deux battons se plantent dans l'entrée. Et dès que je m'avance, je vois le pantalon bleu qui arrive sous le genou. Mon émotion est grande, mais je vois un homme au regard hagard, les traits tirés, le visage pâle. Je n'ai qu'un cri : "C'est vous ?". "Oui, me répondit-il, j'étais perdu dans la forêt de Brocéliande. Laissez-moi vous raconter ce qui m'est arrivé !". "Avant de parler, lui dis-je, réconfortez-vous".

Et là, après un bon repas, il put me dire et raconter la nuit du dernier jour d'avril au premier de mai.

C'était la nuit des fées, le début du printemps celte. Cette nuit-là les fées s'affolent et brouillent les pistes de la forêt. Il faudrait, pour retrouver son chemin, semer du gros sel derrière soi. Mais si vous voulez défier les fées, promenez-vous dans la forêt de Brocéliande la "nuit des fées", du dernier jour d'avril au premier de mai. Je vous souhaite bonne chance ; et le pantalon n'y est pour rien, c'est juste un repère. L'histoire est plus longue mais si vous voulez connaître la suite, vous pouvez venir me voir en buvant un café, vous saurez tout.

Ernestine Lorand